


ARMIDE



ARMIDE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1686.

Les Paroles sont de M. Quinault,

La Musique de M. de Lully,

XX. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA GLOIRE.

Troupe DE HEROS, qui suivent la Gloire.

LA SAGESSE.

Troupe DE NYMPHES, qui suivent la Sagesse.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Palais.

LA GLOIRE, LA SAGESSE, *Suite*
de LA GLOIRE & de LA SAGESSE.

LA GLOIRE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.
L'effort des ennemis, les glaces des hyvers ;
Les rochers, les fleuves, les mers,
Rien n'arrête l'ardeur de sa valeur extrême.

LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.
Il sçait l'art de tenir tous les monstres aux fers ;
Il est maître absolu de cent Peuples divers,
Et plus maître encore de luy-même.

LA GLOIRE & LA SAGESSE.

Tout doit céder dans l'univers
A l'auguste Heros que j'aime.

LA SAGESSE & sa Suite.

Chantons la douceur de ses loix.

LA GLOIRE & sa Suite.

Chantons ses glorieux exploits.

A R M I D E ,
 LA G L O I R E & LA S A G E S S E
 D'une égale tendresse,
 Nous aimons le même vainqueur.

L A S A G E S S E.

Fiere Gloire, c'est vous . . .

L A G L O I R E.

C'est vous, douce Sageffe . .

L A G L O I R E & LA S A G E S S E.

C'est vous qui partagez avec moy son grand
 cœur.

L A G L O I R E.

Je l'emportoïis sur vous tant qu'a duré la guerre,
 Mais dans la paix vous l'emportez sur moy.
 Vous reglez en secret avec ce sage Roy
 Le destin de toute la terre.

L A S A G E S S E.

La Victoire a suivy ce Heros en tous lieux ;
 Mais pour montrer son amour pour la gloire,
 Il se sert encore mieux
 De la Paix que de la Victoire.

Au milieu du repos qu'il assure aux Humains,
 Il fait tomber sous ses puissantes mains
 Un Monstre qu'on a crû si long-temps invin-
 cible.

On voit dans ses travaux combien il est sensible
 Pour vôtre immortelle Beauté ;

Il previent vos desirs, il passe vôtre attente,
 L'ardeur dont il vous aime incessamment
 s'augmente,

Et n'a jamais tant éclaté.

Qu'un vain desir de preference

N'altere point l'intelligence

Que ce Heros entre nous veut former :
 Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

L A G L O I R E & L A S A G E S S E.

Disputons seulement à qui sçait mieux l'aimer.

Dés qu'on le voit paroître ,
De quel cœur n'est-il point le maître ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !

Peut-on le connoître

Et ne l'aimer pas ?

L E C H Œ U R.

Dés qu'on le voit paroître ,
De quel cœur n'est-il point le maître ?
Qu'il est doux de suivre ses pas !

Peut-on le connoître

Et ne l'aimer pas ?

*La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse
témoignent, par des danses, la joye qu'elles ont
de voir ces deux Divinitez dans une intelli-
gence parfaite.*

L A S A G E S S E.

Aimons nôtre Heros , que rien ne nous separe :

Il nous invite aux jeux qu'on nous prepare :

Nous y verrons Renaud , malgré la volupté ,

Suivre un conseil fidele & sage ;

Nous le verrons sortir du Palais enchanté

Où, par l'amour d'Armide , il étoit arrêté ,

Et voler où la Gloire appelle son courage.

Le grand Roy qui partage entre nous ses desirs ,

Aime à nous voir même dans ses plaisirs.

L A G L O I R E.

Que l'éclat de son nom s'étende au bout du
monde.

Réünissons nos voix.

Que chacun nous réponde.

T O U S.

Chantons la douceur de ses loix,
Chantons ses glorieux exploits.

*La Suite de la Gloire & celle de la Sagesse
continüent leur réjouissance.*

L E S C H Œ U R S.

Que dans le Temple de memoire
Son nom soit pour jamais gravé,
C'est à luy qu'il est reservé
D'unir la Sagesse & la Gloire.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ARMIDE, *Magicienne, Niece d'HIDRAOTE*

PHENICE, *Confidente d'ARMIDE.*

SIDONIE, *autre Confidente d'ARMIDE.*

HIDRAOT, *Magicien, Roy de Damas.*

Troupe de Peuples du Royaume de Damas.

ARONTE, *Conducteur des Chevaliers, qu'ARMIDE a fait mettre aux fers.*

RENAUD, *le plus renommé des Chevaliers du Camp de Godefroy.*

ARTEMIDOR, *un des Chevaliers captifs d'ARMIDE, & que RENAUD a délivrez.*

Un DEMON transformé en Nayade.

Troupe de Demons transformez en Nymphes, en Bergers, & en Bergeres.

Troupe de Demons volants, & transformez en Zephirs.

LA HAINE.

Suite de la Haine. Les Furies, la Cruauté, la Vengeance, la Rage, &c.

UBALDE, *Chevalier qui va chercher RENAUD.*

Le Chevalier Danois, Compagnon d'UBALDE.

Un Démon sous la figure de Lucinde, Fille Danoise, aimée du Chevalier Danois.

*Troupe de Demons transformez en Habitants
champestres de l'Isle où ARMIDE retiens
RENAUD enchanté.*

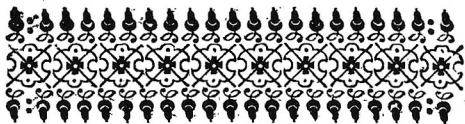
*Un Demon sous la figure de Melisse, Fille
Italienne, aimée d'UBALDE.*

LES PLAISIRS.

*Troupe de Demons qui paroissent sous la figure
d'Amants fortunés, & d'Amantes heu-
reuses, qui accompagnent RENAUD dans le
Palais enchanté.*

*Troupe de Demons volants qui détruisent le
Palais enchanté.*





ARMIDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une grande Place
ornée d'un Arc de triomphe.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

PHÉNICE.

Dans un jour de triomphe, au milieu des
plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre tristesse ?
La gloire, la grandeur, la beauté, la jeu-
nesse,

Tous les biens comblent vos desirs.

F. v

Vous allumez une fatale flâme
 Que vous ne ressentez jamais ;
 L'Amour n'ose troubler la paix
 Qui regne dans vôtre ame.

P H E N I C E & S I D O N I E .

Quel sort a plus d'appas ?
 Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas

P H E N I C E .

Si la guerre aujourd'huy fait craindre ses ra-
 vages ,
 C'est aux bords du Jourdain qu'ils doivent
 s'arrêter :

Nos tranquiles rivages
 N'ont rien à redouter.

S I D O N I E .

Les enfers , s'il le faut , prendront pour nous
 les armes ,
 Et vous sçavez leur imposer la loy.

P H E N I C E .

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres
 charmes ,
 Pour affoiblir le camp de Godefroy.

S I D O N I E .

Ses plus vaillants Guerriers, contre vous sans
 deffense ,
 Sont tombez en vôtre puissance.

A R M I D E.

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
 Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
 L'indomtable Renaud échape à mon courroux.
 Tout le camp ennemy pour moy devient sen-
 sible,

Et luy seul, toujours invincible,
 Fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
 Il est dans l'âge aimable où sans effort on
 aime,

Non, je ne puis manquer, sans un dépit ex-
 trême,

La conquête d'un cœur si superbe & si grand.

S I D O N I E.

Qu'importe qu'un Captif manque à vôtre vic-
 toire,

On en voit dans vos fers assez d'autres té-
 moins;

Et pour un esclave de moins,
 Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

P H E N I C E.

Pourquoy voulez-vous songer
 A ce qui peut vous déplaire?
 Il est plus sûr de se vanger
 Par l'oubly que par la colere.

A R M I D E.

Les enfers ont prédit cent fois
 Que contre ce Guerrier nos armes seront
 vaines,

Et qu'il vaincra nos plus grands Roys :
 Ah ! qu'il me seroit doux de l'accabler de
 chaîne,

Et d'arrêter le cours de ses exploits!

Que je le hais ! que son mépris m'outrage ;
 Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
 Où je tiens tant d'autres Heros !
 Incessamment son importune image ,
 Malgré moy , trouble mon repos.

Un songe affreux m'inspire une fureur nou-
 velle

Contre ce funeste ennemy.

J'ay crû le voir , j'en ay fremy ,
 J'ay crû qu'il me frapoit d'une atteinte mor-
 telle.

Je suis tombée aux pieds de ce cruel vain-
 queur :

Rien ne flechissoit sa rigueur ;

Et par un charme inconcevable ,

Je me sentoïis contrainte à le trouver aimable ,
 Dans le fatal moment qu'il me perçoit le
 cœur.

S I D O N I E.

Vous troublez-vous d'une image legere

Que le sommeil produit ?

Le beau jour qui vous luit ,

Doit dissiper cette vaine chimere ,

Ainsi qu'il a détruit

Les ombres de la nuit.



SCENE SECONDE.

HIDRAOT, *Suite d'HIDRAOT*, ARMIDE,
PHENICE, SIDONIE.

H I D R A O T.

A R M I D E, que le sang qui m'unit avec vous
Me rend sensible aux soins que l'on prend
pour vous plaire !

Que vôtre triomphe m'est doux !
Que j'aime à voir briller le beau jour qui
l'éclaire !

Je n'aurois plus de vœux à faire
Si vous choisissiez un Epoux.

Je voy de prés la mort qui me menace,
Et bien-tôt l'âge qui me glace
Va m'accabler sous son pesant fardeau.

C'est le dernier bien où j'aspire
Que de voir vôtre hymen promettre à cet
empire

Des Roys formez d'un sang si beau ;
Sans me plaindre du sort je cesserois de vivre,
Si ce doux espoir peut me suivre
Dans l'affreuse nuit du tombeau.

A R M I D E.

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains les plus aimables nœuds.
Ah ! qu'un cœur devient malheureux,
Quand la liberté l'abandonne !

A R M I D E,
H I D R A O T.

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'enfer
est armé :

Vous êtes plus sçavante en mon art que moy-
même :

De grands Roys à vos pieds mettent leur dia-
dême,

Qui vous voit un moment, est pour jamais
charmé.

Pouvez-vous mieux goûter vôtre bonheur ex-
trême :

Qu'avec un Epoux qui vous aime,
Et qui soit digne d'être aimé ?

A R M I D E.

Contre mes ennemis, à mon gré je déchaine
Le noir empire des enfers,

L'Amour met des Roys dans mes fers,

Je suis de mille Amants maîtresse souveraine;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtresse de mon cœur.

H I D R A O T.

Bornez-vous vos desirs à la gloire cruelle
Des maux que fait vôtre beauté ?

Ne ferez-vous jamais vôtre félicité
Du bonheur d'un Amant fidèle ?

A R M I D E.

Si je doy m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la gloire
Qui livre mon cœur à l'amour.

Pour devenir mon maître ,
 Ce n'est point assez d'être Roy.
 Ce sera la valeur qui me fera connoître
 Celui qui merite ma foy
 Le vainqueur de Renaud , si quelqu'un le peut
 être ,
 Sera digne de moy.

SCENE TROISIEME.

HIDRAOT , ARMIDE , PHENICE ,
 SIDONIE , *Troupes DE PEUPLES*
du Royaume de Damas.

*Les Peuples du Royaume de Damas témoignent
 par des danses & par des chants, la joye qu'ils
 ont de l'avantage que la beauté de cette Prin-
 cesse a remporté , sur les Chevaliers du camp
 de Godefroy.*

H I D R A O T.

ARmide est encor plus aimable
 Qu'elle n'est redoutable.

Que son triomphe est glorieux !
 Ses charmes les plus forts sont ceux de ses
 beaux yeux.

Elle n'a pas besoin d'emprunter l'art terrible
 Qui sçait , quand il luy plaît , faire armer les
 enfers ,

Sa beauté trouve tout possible ,
 Nos plus fiers-Ennemis gemissent dans ses fers.

A R M I D E,
H I D R A O T & L E C H Œ U R.

Armide est encor plus aimable

Qu'elle n'est redoutable.

Que son triomphe est glorieux !

Ses charmes les plus forts sont ceux de ses
beaux yeux.

P H É N I C E & L E C H Œ U R.
Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

P H É N I C E.

Nos Ennemis affoiblis & troublez

N'étendront plus le progrès de leurs armées;

Ah ! quel bonheur ! nos desirs sont comblez,

Sans nous coûter, ny de sang, ny de larmes.

L E C H Œ U R.

Suivons Armide, & chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

P H É N I C E.

L'ardent amour qui la suit en tous lieux,

S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflâme;

Il est content de regner dans ses yeux,

Et n'ose encor passer jusqu'à son ame.

L E C H Œ U R.

Suivons Armide, & chantons sa victoire ;
Tout l'univers retentit de sa gloire.

S I D O N I E & L E C H Œ U R.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,

Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
même !

S I D O N I E.

Nous n'avons point fait armer nos Soldats,

Sans leur secours Armide est triomphante ;

Tout son pouvoir est dans ses doux appas,

Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

L E C H Œ U R.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
 Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
 même !

S I D O N I E.

La belle Armide a sçû vaincre aisément
 De fiers Guerriers plus craints que le tonnerre,
 Et ses regards ont, en moins d'un moment,
 Donné des loix aux Vainqueurs de la terre.

L E C H Œ U R.

Que la douceur d'un triomphe est extrême,
 Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soy-
 même !

*Le triomphe d'ARMIDE est interrompu par
 l'arrivée d'ARONTE, qui avoit été chargé
 de la conduite des Chevaliers captifs, & qui
 revient blessé, & tenant à la main un tron-
 çon d'épée.*

SCENE QUATRIÈME.

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE,
 PHENICE, SIDONIE, Troupes
 DE PEUPLES de Damas.

A R O N T E.

O Ciel ! ô digrace cruelle !
 Je conduisois vos Captifs avec soin:
 J'ay tout tenté pour vous marquer mon zele,
 Mon sang qui coule en est témoin.

A R M I D E,

A R M I D E.

Mais où sont mes Captifs ?

A R O N T E.

Un Guerrier indomtable
Les a délivrez tous.

A R M I D E & H I D R A O T.

Un seul Guerrier ! que dites-vous ?
Ciel !

A R O N T E.

De nos Ennemis c'est le plus redoutable.
Nos plus vaillants soldats sont tombez sous
ses coups :
Rien ne peut resister à sa valeur extrême . . .

A R M I D E.

O Ciel ! c'est Renaud.

A R O N T E.

C'est luy-même.

A R M I D E & H I D R A O T.

Poursuivons , jusqu'au trépas ,
L'Ennemy qui nous offense ;
Qu'il n'échape pas
A nôtre vengeance.

L E C H Œ U R.

Poursuivons jusqu'au trépas
L'Ennemy qui nous offense ;
Qu'il n'échape pas
A nôtre vengeance.

Fin du premier Acte.



A C T E II.

Le Théâtre change , & represente une Campagne , où une Riviere forme une Isle agréable.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIDOR , RENAUD.

A R T E M I D O R.

INvincible Heros , c'est par vôtre courage
Que j'échape aux rigueurs d'un funeste esclavage :

Après ce genereux secours ,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours ?

R E N A U D.

Allez , allez remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse.
Le fier Gernand m'a contraint à punir
Sa temeraire audace :

D'une indigne prison Godefroy me menace ,
Et de son camp m'oblige à me bannir.

Je m'en éloigne avec contrainte.

Heureux ! si j'avois pû consacrer mes exploits
A délivrer la Cité sainte ,
Qui gémit sous de dures loix.

Suivez les Guerriers qu'un beau zele
 Presse de signaler leur valeur & leur foy :
 Cherchez une gloire immortelle ,
 Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

A R T E M I D O R.

Sans vous , que peut-on entreprendre ?
 Celuy qui vous bannit ne pourra se deffendre
 De souhaiter vôtre retour.
 S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je
 aprendre
 En quels lieux vous allez choisir vôtre sejour ?

R E N A U D.

Le repos me fait violence ,
 La seule gloire a pour moy des appas
 Je pretends adresser mes pas,
 Où la Justice, & l'Innocence
 Auront besoin du secours de mon bras.

A R T E M I D O R.

Fuyez les lieux où regne Armide
 Si vous cherchez à vivre heureux ;
 Pour le cœur le plus intrepide
 Elle a des charmes dangereux.

C'est une Ennemie implacable ,
 Evitez ses ressentiments ;
 Puisse le Ciel , à mes vœux favorable ,
 Vous garentir de ses enchantements!

R E N A U D.

Par une heureuse indifference
 Mon cœur s'est dérobé , sans peine , à sa puis-
 sance ,
 Je la vis seulement d'un regard curieux.
 Est-il plus malaisé d'éviter sa vengeance ,
 Que d'échaper au pouvoir de ses yeux ?

J'aime la liberté, rien ne m'a pû contraindre
 A m'engager jusqu'à ce jour.
 Quand on peut mépriser les charmes de l'A-
 mour,
 Quels enchantemens peut-on craindre?

S C E N E S E C O N D E

H I D R A O T, A R M I D E.

H I D R A O T.

A Rrêtons-nous icy, c'est dans ce lieu fatal
 Que la fureur qui nous anime
 Ordonne à l'empire infernal
 De conduire nostre victime.

A R M I D E.

Que l'enfer aujourd'huy tarde à suivre nos loix.

H I D R A O T.

Pour achever le charme, il faut unir nos voix.

E N S E M B L E.

Esprits de haine & de rage,
 Demons, obeïſſez-nous.
 Livrez à nôtre couroux
 L'Ennemy qui nous outrage.
 Esprits de haine & de rage,
 Demons, obeïſſez-nous.

A R M I D E.

Demons affreux, cachez-vous
 Sous une agréable image.
 Enchantez ce fier courage
 Par les charmes les plus doux.

A R M I D E,

E N S E M B L E.

Esprits de haine & de rage,
Demons, obeïſſez-nous.

ARMIDE aperçoit RENAUD qui s'aproche
des bords de la Riviere.

A R M I D E.

Dans le piege fatal nôtre Ennemy s'engage.

H I D R A O T.

Nos Soldats ſont cachez dans le prochain boc-
cage,
Il faut que ſur Renaud ils viennent fondre tous.

A R M I D E.

Cette victime eſt mon partage;
Laiſſez-moy l'immoler, laiſſez-moy l'avantage
De voir ce cœur ſuperbe expirer de mes coups.

HIDRAOT & ARMIDE ſe retirent.

RENAUD s'arrête pour conſiderer les bords des
Fleuve, & quitte une partie de ſes armes
pour prendre le frais.



SCENE TROISIEME.

R E N A U D.

PLus j'observe ces lieux, & plus je les admire.

Ce Fleuve coule lentement,
Et s'éloigne, à regret, d'un séjour si charmant

Les plus aimables fleurs, & le plus doux Zéphire

Parfument l'air qu'on y respire.

Non. je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux.

Les Oiseaux enchantez se taisent pour l'entendre;

Des charmes du sommeil j'ay peine à me défendre.

Ce gazon, cét ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

*RENAUD s'endort sur un gazon au bord
de la Riviere.*



SCENE QUATRIEME.

RENAUD *endormy* , Une NAYADE *qui sort du Fleuve* , troupe de NYMPHES , troupes DE BERGERS , & DE BERGERES.

U N E N A Y A D E .

AU temps heureux où l'on sçait plaire ,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

Pourquoy dans les perils , avec empressement ,
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire ;
Pour une trompeuse chimere
Faut-il quitter un bien charmant ?

Au temps heureux où l'on sçait plaire ,
Qu'il est doux d'aimer tendrement !

L E C H Œ U R .

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'est aux Jeux , c'est aux Amours ,
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Demons , sous la figure des Nymphes des Bergers & des Bergeres , enchantent RENAUD , & l'enchaînent , pendant son sommeil , avec des guirlandes de fleurs.

U N E B E R G E R E .

On s'étonneroit moins que la saison nouvelle
Revint sans ramener les fleurs & les zephirs ,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'amour , & sans les plaisirs.

Laiſſons

Laiſſons au tendre Amour , la jeunefſe en par-
rage ;

La ſageſſe a ſon temps , il ne vient que trop-
tôt :

Ce n'eſt pas être ſage ,
D'être plus ſage qu'il ne faut.

L E S C H Œ U R S.

Ah ! quelle erreur ! quelle folie !
De ne pas jouir de la vie !
C'eſt aux Jeux , c'eſt aux Amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCENE CINQUIEME.

ARMIDE , RENAUD *endormy.*

ARMIDE *tenant un dard à la main.*

ENfin , il eſt en ma puissance
Ce fatal Enemy , ce ſuperbe Vainqueur.
Le charme du ſommeil le livre à ma van-
geance.

Je vais percer ſon invincible cœur.
Par luy , tous mes captifs ſont ſortis d'eſcla-
vage.

Qu'il éprouve toute ma rage

ARMIDE va pour frapper RENAUD, & ne
peut executer le dessein qu'elle a de
luy ôter la vie.

Quel trouble me saisit ! qui me fait hesiter !
Qu'est-ce qu'en sa faveur , la pitié me veut
dire ?

Frapons . . . Ciel qui peut m'arrêter !
Achevons . . je fremis ! vangeons-nous . . . je
soupire !

Est-ce ainsi que je doy me vanger aujourd'huy !
Ma colere s'éteint , quand j'approche de luy.

Plus je le voy , plus ma fureur est vaine ;
Mon bras tremblant se refuse à ma haine.

Ah ! quelle cruauté de luy ravir le jour !
A ce jeune Heros tout cede sur la terre.
Qui croiroit qu'il fut né seulement pour la
guerre !

Il semble être fait pour l'amour.
Ne puis-je me vanger à moins qu'il ne pe-
rifle ?

Hé ! ne suffit-il pas que l'Amour le punisse ?
Puisqu'il n'a pû trouver mes yeux assez char-
mants ,

Qu'il m'aime au moins par mes enchante-
ments ,

Que s'il se peut je le haïsse.

Venez , secondez mes desirs ,
Demons transformez-vous en d'aimables Ze-
phirs.

Je cede à ce Vainqueur , la pitié me surmonte;
Cachez ma foiblesse & ma honte
Dans les plus reculez deserts.
Volez , conduisez-nous au bout de l'univers.

Les Demons transformez en Zephirs , enlevent
RENAUD & ARMIDE.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre change , & représente
un Desert.*

SCENE PREMIERE.

A R M I D E.

AH ! si la liberté me doit être ravie ,
Est-ce à toy d'être mon vainqueur ?
Trop funeste ennemy du bonheur de ma vie ,
Faut-il que malgré moy tu regnes dans mon
cœur ?

Le desir de ta mort fut ma plus chere envie ,
Comment as-tu changé ma colere en langueur ?
En vain , de mille Amants je me voyois suivie ,
Aucun n'a fléchi ma rigueur.

Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie !
Ah ! si la liberté me doit être ravie ,
Est-ce à toy d'être mon vainqueur ?
Trop funeste Ennemy du bonheur de ma vie ,
Faut-il que malgré moy tu regnes dans mon
cœur.



SCENE SECONDE.

ARMIDE, PHENICE, SIDONIE.

P H E N I C E.

Q Ue ne peut point vôtre Art ; la force en
est extrême.

Quel prodige ! quel changement !
Renaud qui fut si fier , vous aime ,
On n'a jamais aimé si tendrement.

S I D O N I E.

Montrez-vous à ses yeux , soyez témoin vous-
même

Du merveilleux effet de vôtre enchantement.

A R M I D E.

L'enfer n'a pas encor rempli mon esperance ,
Il faut qu'un nouveau charme assure ma van-
geance.

S I D O N I E.

Sur des bords separez du sejour des humains ,

Qui peut arracher de vos mains

Un Ennemy qui vous adore ?

Vous enchantez Renaud , que craignez - vous
encore ?

A R M I D E.

Helas , c'est mon cœur que je crains.

Vôtre amitié dans mon sort s'interesse :

Je vous ay fait conduite avec moy dans ces
lieux.

Au reste des mortels je cache ma foiblesse ,

Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.

De mes plus doux regards Renaud sçût se défendre ,

Je ne pûs engager ce cœur fier à se rendre ,
Il m'échapa malgré mes soins.

Sous le nom du dépit l'Amour vint me surprendre

Lorsque je m'en gardois le moins.

Plus Renaud m'aimera , moins je seray tranquile ;

J'ay resolu de le haïr :

Je n'ay tenté jamais rien de si difficile :

Je crains que pour forcer mon cœur à m'obeïr
Tout mon art ne soit inutile.

P H E N I C E .

Que vôtre art seroit beau & qu'il seroit admiré,
S'il sçavoit garantir des troubles de la vie !

Heureux qui peut être assuré

De disposer de son cœur à son gré !

C'est un secret digne d'envie ,

Mais de tous les secrets , c'est le plus ignoré.

S I D O N I E .

La Haine est affreuse & barbare ;

L'Amour contraint les cœurs dont il s'em-
pare

A souffrir des maux rigoureux :

Si vôtre sort est en vôtre puissance ,

Faites choix de l'indifference ,

Elle assure un repos heureux.

A R M I D E.

Non, non, il ne m'est plus possible
 De passer de mon trouble en un état paisible,
 Mon cœur ne se peut plus calmer.
 Renaud m'offense trop, il n'est que trop ai-
 mable,
 C'est pour moy désormais un choix indispen-
 sable

De le haïr, ou de l'aimer.

P H E N I C E.

Vous n'avez pû haïr ce Heros invincible,
 Lorsqu'il étoit le plus terrible
 De tous vos ennemis
 Il vous aime, l'Amour l'enchaîne;
 Garderiez-vous mieux vôtre haine
 Contre un Amant si tendre & si soumis?

A R M I D E.

Il m'aime? quel amour! ma honte s'en aug-
 mente.
 Dois-je être aimée ainsi? puis-je en être
 contente?

C'est vn vain triomphe, un faux bien.
 Hélas! que son amour est différent du mien!
 J'ay recours aux enfers pour allumer sa flâme,
 C'est l'effort de mon art qui peut tout sur son
 ame,

Ma foible beauté n'y peut rien.
 Par son propre merite, il suspend ma vengeance;
 Sans secours, sans effort, même sans qu'il y
 pense,
 Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant
 lien.

Hélas! que mon amour est différent du sien!

Quelle vangeance ay-je à pretendre ,
 Si je le veux aimer toujours ?
 Quoy , ceder fans rien entreprendre ?
 Non , il faut appeller la Haine à mon secours.

L'horreur de ces lieux solitaires
 Par mon art va se redoubler.
 Détournez vos regards de ces affreux misteres,
 Et sur tout, empêchez Renaud de me troubler.

SCENE TROISIEME.

A R M I D E .

Venez , venez , Haine implacable ,
 Sortez du goufre épouvantable ,
 Où vous faites regner une éternelle horreur.
 Sauvez-moy de l'amour , rien n'est si redou-
 table.

Contre un Ennemy trop aimable ,
 Rendez-moy mon couroux , rallumez ma fu-
 reur.

Venez , venez , Haine implacable ,
 Sortez du goufre épouvantable ,
 Où vous faites regner une éternelle horreur.

*La Haine sort des enfers accompagnée des Fu-
 ries , de la Cruauté , de la Vangeance , de
 la Rage , & des Passions qui dépendent de la
 Haine.*



SCÈNE QUATRIÈME.

ARMIDE, LA HAINE, *Suite*
de LA HAINE.

L A H A I N E.

JE réponds à tes vœux , ta voix s'est fait entendre

Jusques dans le fond des enfers.

Pour toy , contre l'Amour , je vais tout entreprendre ,

Et quand on veut bien s'en deffendre ,
On peut se garantir de ses indignes fers.

L A H A I N E & sa Suite.

Plus on connoît l'Amour , & plus on le deteste,

Détruisons son pouvoir funeste ,

Rompons ses nœuds , déchirons son bandeau ,

Brûlons ses traits , éteignons son flambeau.

L E C H Œ U R.

Plus on connoît l'Amour , & plus on le deteste,

Détruisons son pouvoir funeste ,

Rompons ses nœuds , déchirons son bandeau ,

Brûlons ses traits , éteignons son flambeau

En Suite de la Haine s'empresse à briser & à brûler les armes, dont l'Amour se sert.

G V

Amour . fors pour jamais , fors d'un cœur qui
te chasse ,

Que la Haine regne en ta place ;

Tu fais trop souffrir sous ta loy ,

Non , tout l'enfer n'a rien de si cruel que toy.

*La Suite de la Haine témoigne qu'elle se pre-
pare avec plaisir à triompher de l'Amour.*

L A H A I N E *approchant d'ARMIDE.*

Sors , fors du sein d'Armide , Amour brise ta
chaîne.

A R M I D E.

Arrête , arrête affreuse Haine.

Laisse-moy sous les loix d'un si charmant
Vainqueur ;

Laisse-moy , je renonce à ton secours horrible ,
Non , non , n'acheve pas , non , il n'est pas pos-
sible

De m'ôter mon amour , sans m'arracher le cœur.

L A H A I N E.

N'implores-tu mon assistance ,

Que pour mépriser ma puissance ?

Suy l'Amour , puisque tu le veux ,

Infortunée Armide ,

Suy l'Amour qui te guide

Dans un abîme affreux.

Sur ces bords écartez , c'est en vain que tu ca-
ches

Le Heros , dont ton cœur s'est trop laissé tou-
cher :

La Gloire à qui tu l'arraches ,

Doit bien-tôt te l'arracher.

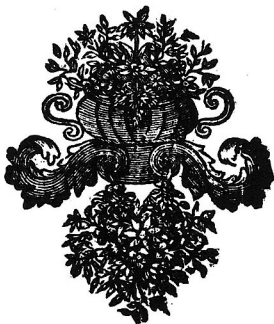
Malgré tes soins , au mépris de tes larmes ,

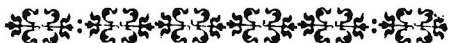
Tu le verras échaper à tes charmes.

Tu me rapelleras peut-être dès ce jour ,
Et ton attente sera vaine :
Je vais te quitter sans retour.
Je ne puis te punir d'une plus rude peine ,
Que de t'abandonner pour jamais à l'Amour.

La Haine & sa Suite s'abîment.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

UBALDE , LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE porte un Bouclier de diamants , & tient un Sceptre d'or qui luy ont été donnez par un Magicien , pour dissiper les enchantements d'ARMIDE , & pour délivrer RENAUD. Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit presenter à RENAUD.

Une vapeur s'éleve & se répand dans le desert qui a paru au troisiéme Acte. Des Antres & des abîmes s'ouvrent , & il en sort des Bêtes farouches & des Monstres épouvantables.

T O U S D E U X.

Nous ne trouvons par tout que des gouffres ouverts.

Armide a dans ces lieux transporté les enfers.

Ah ! que d'objets horribles !
Que de Monstres terribles !

*Le Chevalier Danois attaque les Monstres,
 UBALDE le retient, & luy montre le Scep-
 tre d'or qu'il porte, & qui leur a été don-
 né, pour dissiper les enchantements.*

U B A L D E.

Celuy qui nous envoie a prévu ce danger ;
 Et nous a montré l'art de nous en dégager.
 Ne craignons point Armide ny ses charmes ;
 Par ce secours plus puissant que nos armes,
 Nous en serons aisément garentis.

Laissez-nous un libre passage,
 Monstres, allez cacher vôtre inutile rage
 Dans l'abîme profond d'où vous êtes sortis.

*Les Monstres s'abîment, la vapeur se dissipe ;
 le desert disparoit, & se change en une
 campagne agréable, bordée d'arbres chargez
 de fruits, & arrosée de ruisseaux.*

LE CHEVALIER DANOIS.

Allons chercher Renaud, le Ciel nous favorise
 Dans nôtre penible entreprise.

Ce qui peut flater nos desirs,
 Doit à son tour tenter de nous surprendre :
 C'est desormais du charme des plaisirs
 Que nous aurons à nous deffendre.

E N S E M B L E.

Redoublons nos soins , gardons-nous
Des perils agréables ,
Les enchantements les plus doux
Sont les plus redoutables.

U B A L D E.

On voit d'icy le séjour enchanté
D'Armide & du Héros qu'elle aime !
Dans ce Palais Renaud est arrêté ,
Par un charme fatal dont la force est extrême :
C'est là que ce Vainqueur si fier , si redouté ,
Oubliant tout jusqu'à luy-même ,
Est réduit à languir , avec indignité ,
Dans une molle oisiveté.

L E C H E V A L I E R D A N O I S.

En vain , tout l'enfer s'intéresse
Dans l'amour qui seduit un cœur si glo-
rieux :
Si sur , ce Bouclier , Renaud tourne les yeux ,
Il rougira de sa foiblesse ,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.



SCENE SECONDE.

Un DEMON sous la figure de LUCINDE, fille Danoise, aimée du Chevalier Danois, troupe de Demons transformez en Habitants champestres de l'Isle, qu'ARMIDE a choisie pour y retenir RENAUD enchanté.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

LUCINDE.

Voicy la charmante retraite.
De la félicité parfaite :
Voicy l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

LE C H Œ U R.

Voicy la charmante retraite
De la félicité parfaite :
Voicy l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

Les Habitants champestres dansent.

UBALDE *parlant au* CHEVALIER DANOIS.

Allons, qui vous retient encore ?
Allons, c'est trop nous arrêter.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je voy la Beauté que j'adore,
C'est elle, je n'en puis douter.

LUCINDE, & LE CHŒUR.

Jamais dans ces beaux lieux nôtre attente n'est
vaine,

Le bien que nous cherchons se vient offrir à
nous,

Et pour l'avoir trouvé sans peine,
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

LE CHŒUR.

Voicy la charmante retraite
De la félicité parfaite :

Voicy l'heureux séjour
Des jeux & de l'Amour.

LUCINDE *parlant au CHEVALIER DANOIS.*

Enfin je voy l'Amant, pour qui mon cœur sou-
pire :

Je retrouve le bien que j'ay tant souhaité.

LE CHEVALIER DANOIS.

Puis-je voir icy la Beauté
Qui m'a soumis à son empire ?

U B A L D E.

Non, ce n'est qu'un charme trompeur,
Dont il faut garder vôtre cœur.

LE CHEVALIER DANOIS.

Si loin des bords glacez, où vous prîtes nais-
sance,

Qui peut vous offrir à mes yeux ?

LUCINDE.

Par une magique puissance,
Armide m'a conduite en ces aimables lieux!
Et je vivois dans la douce esperance
D'y voir bien-tôt ce que j'aime le mieux.

Gouçons les doux plaisirs que pour nos cœurs
fideles,

Dans cet heureux séjour, l'Amour a preparez.

Le devoir, par des loix cruelles,
Ne nous a que trop separez.

U B A L D E.

Fuyez, faites-vous violence.

LE CHEVALIER DANOIS.

L'Amour ne me le permet pas :
Contre de si charmants appas
Mon cœur est sans deffense.

U B A L D E.

Est-ce là cette fermeté,
Dont vous vous êtes tant vanté?

LE CHEVALIER DANOIS

& LUCINDE.

Jouïssons d'un bonheur extrême.

Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de voir ce qu'on aime?

Hé! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de vous voir.

U B A L D E.

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.

Ce Sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

UBALDE *touche* LUCINDE *avec le Sceptre*
d'or qu'il tient, & elle disparoit
aussi-tôt.



SCENE TROISIEME.

LE CHEVALIER DANOIS , UBALDE.

LE CHEVALIER DANOIS.

JE tourne, en vain , mes yeux de toutes parts,
Je ne voy plus cette Beauté si chere.

Elle échape à mes regards
Comme une vapeur legere.

U B A L D E.

Ce que l'amour a de charmant ,
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.

Ce que l'amour a de charmant ,
N'est qu'un funeste enchantement.

LE CHEVALIER DANOIS.

Je vois le danger où s'expose
Un cœur, qui ne fuit pas un charme si puissant:
Que vous êtes heureux , si vous êtes exempt
Des foibleſſes que l'amour cause!

U B A L D E.

Non , je n'ay point gardé mon cœur jusqu'à
ce jour ;

Prés de l'Objet que j'aime , il m'étoit doux de
vivre ;

Mais quand la Gloire ordonne de la fuivre ,
Il faut laisser gemir l'Amour.

Des charmes les plus forts la raison me dé-
gage.

Rien ne nous doit icy retenir davantage ;
Profitions des conſeils que l'on nous a donnez.

SCENE QUATRIEME.

Un DEMON sous la figure de MELISSE, fille
Italienne, aimée d'UBALDE, LE CHE-
 VALIER DANOIS, UBALDE.

M E L I S S E.

D'Où vient que vous vous détournez
 De ces eaux & de cet ombrage ?
 Goûtez un doux repos, Etrangers fortunez,
 Délassez-vous icy d'un penible voyage.
 Un favorable sort vous appelle au partage
 Des biens qui nous sont destinez.

U B A L D E.

Est-ce vous charmante Melisse ?

M E L I S S E.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je
 voy ?

U B A L D E & M E L I S S E.

Au rapport de mes sens je n'ose ajouter foy.
 Se peut-il qu'en ces lieux l'Amour nous réu-
 nisse.

M E L I S S E.

Est-ce vous, cher Amant ? est-ce vous que je
 voy ?

U B A L D E.

Est-ce vous, charmante Melisse ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Non , ce n'est qu'un charme trompeur ,
Dont il faut garder vôtre cœur.
Fuyez , faites-vous violence.

M E L I S S E .

Pourquoy faut - il encor m'arracher mon
Amant ?

Faut-il ne nous voir qu'un moment ,
Après une si longue absence ?

Je ne puis consentir à vôtre éloignement ;
Je n'ay que trop souffert un si cruel tourment,
Et je mourray s'il recommence.

U B A L D E & M E L I S S E .

Faut-il ne nous voir qu'un moment ,
Après une si longue absence ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté ?
Sortez de vôtre erreur , la raison vous appelle.

U B A L D E .

Ah ! que la Raison est cruelle !
Si je suis abusé , pourquoy m'en avertir ?
Que mon erreur me paroît belle !
Que je serois heureux de n'en jamais sortir !

LE CHEVALIER DANOIS.

J'auray soin , malgré vous , de vous en ga-
rantir.

LE CHEVALIER DANOIS ôte le Sceptre
d'or des mains d'UBALDE , il en touche
MELISSE , & la fait disparoître.

U B A L D E.

Que devient l'Objet qui m'enflâme ?
Melisse disparoit soudain ?
Ciel ! faut-il qu'un fantôme vain
Cause tant de trouble à mon ame ?

LE CHEVALIER DANOIS.

Ce que l'amour a de charmant ,
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant ,
N'est qu'un funeste enchantement.

UBALDE & LE CHEVALIER
DANOIS.

Ce que l'amour a de charmant ,
N'est qu'un funeste enchantement.

U B A L D E.

D'une nouvelle erreur songeons à nous des-
fendre.

Evitons de trompeurs attraits.
Ne nous détournons plus du chemin qu'il faut
prendre
Pour arriver à ce Palais.

UBALDE & LE CHEVALIER
DANOIS.

Fuyons les douceurs dangereuses
Des illusions amoureuses :
On s'égaré quand on les suit ;
Heureux qui n'en est pas séduit !

Fin du quatrième Acte.





A C T E V.

*Le Théâtre change , & represente le Palais
enchanté d'ARMIDE.*

SCENE PREMIERE.

RENAUD , ARMIDE.

RENAUD *sans armes , & paré de Guir-
landes de fleurs.*

ARMIDE , vous m'allez quitter !

A R M I D E.

J'ay besoin des enfers , je vay les consulter ;
Mon art veut de la solitude.

L'amour que j'ay pour vous cause l'inquietude,
Dont mon cœur se sent agiter.

R E N A U D.

Armide , vous m'allez quitter !

A R M I D E.

Voyez en quels lieux je vous laisse.

R E N A U D.

Puis-je rien voir que vos appas ?

A R M I D E,
A R M I D E.

Les plaisirs suivront sans cesse.

R E N A U D.

En est-il où vous n'êtes pas ?

A R M I D E.

Un noir pressentiment me trouble & me tourmente ,

Il m'annonce un malheur, que je veux prévenir ;

Et plus nôtre bonheur m'enchanté ,
Plus je crains de le voir finir.

R E N A U D.

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte ,

Vous qui faites trembler le tenebreux séjour ?

A R M I D E.

Vous m'apprenez à connoître l'Amour ,
L'Amour m'apprend à connoître la crainte !

Vous brûliez pour la Gloire, avant que de m'aimer ,

Vous la cherchiez par tout d'une ardeur sans égale :

La Gloire est une Rivale,
Qui doit toujours m'allarmer.

R E N A U D.

Que j'étois insensé de croire
Qu'un vain laurier donné par la Victoire ,
De tous les biens fût le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la Gloire
Vaut-il un regard de vos yeux ?

Est-il

Est-il un bien si charmant & si rare,
 Que celui dont l'Amour veut combler mon
 espoir ?

A R M I D E.

La severe Raison & le Devoir barbare
 Sur les Heros n'ont que trop de pouvoir.

R E N A U D.

J'en suis plus amoureux , plus la Raison m'é-
 claire.

Vous aimer , belle Armide , est mon premier
 devoir ,

Je fais ma gloire de vous plaire ,
 Et tout mon bonheur de vous voir.

A R M I D E.

Que sous d'aimables loix mon ame est asser-
 vie !

R E N A U D.

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma
 langueur !

A R M I D E.

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux
 Vainqueur !

R E N A U D.

Que mes fers sont dignes d'envie !

E N S E M B L E.

Aimons-nous , tout nous y convie.

Ah ! si vous aviez la rigueur

De m'ôter votre cœur ,

Vous m'ôteriez la vie.

A R M I D E,

R E N A U D.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que d'éteindre ma flâme.

A R M I D E.

Non, rien ne peut changer mon ame.

R E N A U D.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

E N S E M B L E.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que d'éteindre ma flâme.

Non, rien ne peut changer mon ame.

Non, je perdray plutôt le jour,
Que de me dégager d'un si charmant amour.

A R M I D E.

Témoins de mon amour extrême,
Vous, qui suivez mes loix dans ce séjour heu-
reux,

Jusques à mon retour, par d'agréables jeux,
Occupez le Héros que j'aime.

*Les Plaisirs, & une troupe d'Amants fortunés
& d'Amantes heureuses, viennent divertir
RENAUD par des chants & par des danses.*



SCENE SECONDE.

RENAUD, LES PLAISIRS, *Troupe*
d'AMANTS fortunés, & d'AMANTES
heureuses.

Un AMANT fortuné, & LES CHŒURS.

Les Plaisirs ont choisi pour azile
 Ce séjour agréable & tranquile.
 Que ces lieux sont charmants,
 Pour les heureux Amants!

C'est l'Amour qui retient dans ses chaînes
 Mille Oyseaux qu'en nos bois, nuit & jour, on
 entend ;
 Si l'Amour ne cauſoit que des peines,
 Les Oyseaux amoureux ne chanteroient pas
 tant.

Jeunes cœurs, tout vous est favorable;
 Profitez d'un bonheur peu durable:
 Dans l'hyver de nos ans, l'Amour ne regne
 plus.

Les Plaisirs ont choisi pour azile
 Ce séjour agréable & tranquile.
 Que ces lieux sont charmants,
 Pour les heureux Amants !

H ij

A R M I D E,
R E N A U D.

Allez , éloignez-vous de moy ,
Doux Plaisirs , attendez qu'Armide vous ramene.

Sans la Beauté qui me tient sous sa loy ,
Rien ne me plaît , tout augmente ma peine.

Allez , éloignez-vous de moy ,
Doux Plaisirs , attendez qu'Armide vous ramene.

*Les Plaisirs , les Amants fortunez , & les
Amantes heureuses se retirent.*

SCÈNE TROISIÈME.

RENAUD , UBALDE , LE CHEVALIER
D A N O I S.

U B A L D E.

IL est seul, profitons d'un temps si précieux,

*UBALDE présente le Bouclier de diamant
aux yeux de RENAUD.*

R E N A U D.

Que vois-je ! quel éclat me vient frapper les
yeux ?

U B A L D E.

Le Ciel veut vous faire connoître
L'erreur dont vos sens sont séduits.

R E N A U D.

Ciel ! quelle honte de paroître
Dans l'indigne état où je suis !

U B A L D E.

Nôtre General vous rappelle ;
 La Victoire vous garde une palme immortelle.
 Tout doit presser vôtre retour.
 De cent divers climats , chacun court à la
 guerre ;
 Renaud seul , au bout de la terre ,
 Caché dans un charmant séjour ,
 Veut-il suivre un honteux amour ?

R E N A U D.

Vains ornements d'une indigne mollesse ,
 Ne m'offrez plus vos frivoles attraits :
 Restes honteux de ma foiblesse ,
 Allez , quittez-moy pour jamais !

RENAUD arrache les Guirlandes de fleurs, & les autres ornements inutiles dont il est paré. Il reçoit le Bouclier de diamant que luy donne UBALDE, & une épée que luy presente le Chevalier Danois.

L E C H E V A L I E R D A N O I S.

Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
 C'est l'unique danger dont vôtre ame intrepide
 A besoin de se garentir.
 Dans ces lieux enchantez la Volupté preside ,
 Vous n'en sçauriez trop-tôt sortir.

R E N A U D.

Allons , hâtons-nous de partir.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE , RENAUD , UBALDE.
LE CHEVALIER DANOIS.

ARMIDE *suivant* RENAUD.

R Renaud ! Ciel ! ô mortelle peine !
Vous partez ! Renaud ! vous partez !
Demons , suivez les pas , volez , & l'arrêtez
Helas ! tout me trahit , & ma puissance est
vaine !

Renaud ! Ciel ! ô mortelle peine !

Mes cris ne sont plus écoutez !

Vous partez ! Renaud ! vous partez !

RENAUD *s'arrête pour écouster* ARMIDE,
qui continue à luy parler.

Si je ne vous voy plus , croyez-vous que je
vive ?

Ai-je pû meriter un si cruel tourment ?

Au moins , comme Ennemy , si ce n'est com-
me Amant ,

Emmenez Armide captive.

J'iray dans les combats , j'iray m'offrir aux
coups

Qui seront destinez pour vous :

Renaud , pourveu que je vous suive ,

Le sort le plus affreux me paroîtra trop doux.

R E N A U D.

Armide, il est temps que j'évite
Le peril trop charmant que je trouve à vous
voir.

La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'Amour de ceder au Devoir.

Si vous souffrez, vous pouvez croire
Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
Vous régneriez toujours dans ma memoire;
Vous serez après, la Gloire,
Ce que j'aimeray le mieux.

A R M I D E.

Non, jamais de l'Amour tu n'as senty le
charme.

Tu te plais à causer de funestes malheurs.
Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes
pleurs,

Sans me rendre un soupir, sans verser une
larme

Par les nœuds les plus doux, je te conjure
en vain,

Tu suis un fier Devoir, tu veux qu'il nous se-
pare

Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un Tigre est moins barbare.

Je mourray, si tu parts, & tu n'en peux douter,
Ingrat, sans toy je ne puis vivre.

Mais, après mon trépas, ne croy pas éviter
Mon Ombre obstinée à te suivre.

Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foy.

Tu la trouveras inflexible !
 Comme tu l'as été pour moy ;
 Et sa fureur , s'il est possible ,
 Egalera l'amour , dont j'ay brûlé pour toy . . .
 Ah ! la lumiere m'est ravie !
 Barbare , es-tu content ?
 Tu jouïs , en partant ,
 Du plaisir de m'ôter la vie.

ARMIDE *tombe & s'évanouit.*

R E N A U D .

Trop malheureuse Armide , hélas !
 Que ton destin est déplorable !

UBALDE & LE CHEVALIER
 D A N O I S .

Il faut partir , hâtez vos pas ,
 La Gloire attend de vous un cœur inébran-
 lable.

R E N A U D .

Non , la Gloire n'ordonne pas
 Qu'un grand cœur soit impitoyable.

UBALDE & LE CHEVALIER DANOIS
emmenant RENAUD malgré luy.

Il faut vous arracher aux dangereux appas
 D'un objet trop aimable.

R E N A U D .

Trop malheureuse Armide , hélas !
 Que ton destin est déplorable !

SCÈNE DERNIÈRE.

A R M I D È.

LÉ perfide Renaud me fuit ;
 Tout perfide qu'il est , mon lâche cœur le fuit.
 Il me laisse mourante , il veut que je perisse.
 A regret je revoy la clarté qui me luit ;
 L'horreur de l'éternelle nuit
 Cede à l'horreur de mon supplice.
 Le perfide Renaud me fuit ;
 Tout perfide qu'il est , mon lâche cœur le fuit.

Quand le Barbare étoit en ma puissance ,
 Que n'ay-je crû la Haine & la Vengeance ?
 Que n'ay-je suivy leurs transports !
 Il m'échape , il s'éloigne , il va quitter ces
 bords ;
 Il brave l'enfer & ma rage ;
 Il est déjà près du rivage ,
 Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.

Traître , atten . . . je le tiens . . . je tiens son
 cœur perfide

Ah ! je l'immole à ma fureur
 Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! Infortunée
 Armide ?

Où t'emporte une aveugle erreur ?

H v

L'espérance de la vengeance est le seul qui me
reste.

Fuyez, Plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.

Demons, détruisez ce palais.

Partons, & s'il se peut, que mon amour fu-
neste

Demeure ensevely dans ces lieux pour jamais.

*Les Demons détruisent le Palais enchanté, &
ARMIDE part sur un char volant.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

